

Xylella fastidiosa : la bactérie tueuse menace-t-elle la Corse ?

Selon des analyses effectuées par l'Inra d'Angers, des oliviers et les chênes verts corses sont touchés. Les oléiculteurs attendent de savoir s'il s'agit de la "multiplex" ou de la redoutable "pauca"...

Pauca ou multiplex... De quelle sous-espèce de la *xylella fastidiosa* les oliviers et les chênes corses sont-ils, selon l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) d'Angers, atteints ?

Au lendemain de la publication des analyses menées pour le compte du syndicat des oléiculteurs insulaires (Sidoic), les experts de l'Inra étaient hier injoignables, la communication *a priori* verrouillée, au niveau national.

Les mêmes échantillons sont en cours d'une nouvelle étude, cette fois menée conjointement par l'Agence nationale de sécurité sanitaire, de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) et l'Inra. Et il y a fort à parier qu'il faille attendre les résultats officiels pour en savoir plus.

7 jours pour analyser trois semaines pour connaître la souche

La *xylella fastidiosa* est un sujet hautement sensible depuis sa découverte en 2013 en Europe dans sa souche la plus virulente, baptisée "pauca". En l'espace de quelques mois, des centaines d'hectares d'oliviers de la région des Poulles, dans l'extrême sud de la Corse, étaient décimés. Désarmés, les pays européens ont mis en œuvre des plans et des stratégies pour combattre, tant bien que mal, la propagation, par les insectes, de cette bactérie qualifiée de "tueuse".

Après ses ravages en Italie, la peur saisit naturellement la Corse quand, en juillet 2015, on la découvre à Propriano, sur des plants de poly-



Pauca ou multiplex, les oléiculteurs sont très inquiets quant à l'avenir des oliviers et chênes verts de Corse. (ARCHIVES ALIX PISTORINI)

games à feuilles de myrte. Vient ensuite le retrait systématique : la sous-espèce est dite "multiplex", bien moins virulente que pauca, et surtout peu attirée par les oliviers et la vigne.

Depuis trois ans, l'État et les oléiculteurs, au plus près du terrain, scrutent les signes de son inquiétante présence.

"Nous effectuons sur les végétaux environ 3 000 analyses par an, 5 000 rien qu'en Corse", précise Jacques Parodi, le directeur régional de l'alimentation, de l'agricul-

ture et de la forêt de Corse (Draaf). Et ce dernier de revenir d'entrée sur les différentes méthodes d'analyses : "La recherche travaille activement sur la bactérie, chaque laboratoire utilise des techniques plus performantes et efficaces. L'Inra, à la demande des agriculteurs, a mis en évidence la présence de la *xylella* sur des oliviers et des chênes verts. Nous allons, dans un travail commun, entre l'Inra et l'Anses, effectuer de nouvelles analyses pour confirmer, ou non, offi-

ciellement la présence de la bactérie sur ces arbres. Et si elle est confirmée, il faudra certainement encore trois semaines pour savoir de quelle souche il s'agit."

Des experts bientôt sur le terrain

Pour Jacques Parodi, la présence de la sous-espèce pauca serait étonnante : "Nous l'aurions déjà certainement repérée". En revanche, la multiplex, "dont la présence en Corse a été mise en évidence

en 2015 mais qui remonterait probablement à une dizaine d'années", a, elle, colonisé l'espace insulaire. Au point que l'État, sous pression européenne, a placé l'île en stratégie d'enrayement : l'ensemble de la Corse se situe en zone infectée, l'île est considérée comme un foyer à part entière.

Mais, souligne Jacques Parodi, les dépérissements observés sur les arbres corses pourraient à une multitude de facteurs : "Tous ne sont pas forcément liés à la xylel-

la". Trois experts de la Direction générale de l'alimentation (DGAL) devraient arriver dans les prochains jours en Corse pour faire un diagnostic précis des oliviers et déterminer toutes les causes possibles du dépérissement. Une expertise prévue depuis plusieurs semaines, précise encore le directeur de la Draaf. Et qui se fera en parallèle de la mission interministérielle demandée par le préfet de Corse auprès des ministères de l'Agriculture et celui de la Transition écologique pour établir la meilleure stratégie face à la *xylella*.

Chez les oléiculteurs, l'inquiétude, depuis les résultats du labo d'Angers est toujours plus vive. "La multiplex serait 'gentille'. Mais nous constatons sur le terrain son évolution depuis trois ans : elle a d'abord touché les seules plantes ornementales avec une transmission non vectorielle. Ce fut ensuite au tour des plantes naturelles du maquis avec, cette fois, une transmission vectorielle. De plus, on sait qu'il existe dans la sous-espèce multiplex plusieurs familles. Sa présence est par conséquent loin d'être anodine", déclare Louis Cesari, membre du syndicat des oléiculteurs.

La présidente du syndicat des oléiculteurs, Sandrine Marfisi rappelle, pour sa part, la mort aux Baléares, à Majorque, d'oliviers touchés par la multiplex.

Et de conclure : "Finalement, que ce soit pauca ou multiplex, il importe presque peu la différence de sous-espèce si, au bout du compte, les oliviers et nos arbres emblématiques meurent."

CAROLINE MARCELIN